

Le volume de Newman et Summer, répétons-le, est d'une valeur remarquable. Il mérite d'être lu par les administrateurs et par ceux qui s'orientent vers les fonctions d'administration. Ceux qui aiment réfléchir sur les données fondamentales de la tâche de l'administrateur, y trouveront aussi leur profit.

Guy Archambault

**Organized Executive Action** (Decision-Making, Communication, and Leadership), par HENRY H. ALBERS. Un vol., 6 po. × 9, relié, 604 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Park Avenue South, New-York 16, N.Y., 1961.

Plus on lit d'ouvrages relatifs à l'administration des entreprises, mieux on se rend compte de ce que les théoriciens et les praticiens des affaires doivent à Henri Fayol. L'ampleur et la justesse de ses vues ont été telles que tous les auteurs qui se sont intéressés depuis quarante ans à l'administration calquent leur plan, et parfois le développement de leurs idées, sur ceux de Fayol.

Le livre de M. Albers n'échappe pas à cette règle générale. Il a toutefois des qualités. Il s'agit d'un ouvrage d'introduction, de langage simple, bien ordonné, sans prétention. L'auteur montre partout un grand souci de l'aspect humain des problèmes administratifs. Il se sert fréquemment d'exemples dont le choix est judicieux.

Je signalerai particulièrement l'intérêt du chapitre VII, qui comporte une revue des avantages de la centralisation et de la décentralisation, et également l'excellente présentation de la prévision aux chapitres XII et XIII. Les quelques pages relatives à la recherche opérationnelle (pp. 207-218) sont concises et font bien ressortir l'intérêt de l'utilisation des techniques mathématiques dans le processus de la décision administrative. Par ailleurs, l'analyse pseudo-philosophique de ce que les Américains appellent la «*decision-making function*» conclut que l'on ne sait pas encore grand-chose sur ce sujet, ce que personne n'ignorait.

Somme toute, un travail bien bâti, qui se lit facilement, et qui constitue une excellente revue d'à peu près tous les aspects d'administration des entreprises.

Roger Charbonneau

**Development from Below** (Local Government and Finance in Developing Countries of the Commonwealth), par URSULA K. HICKS. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 549 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480, avenue Université, Toronto 2, 1961. (\$5.25).

Probablement instruit par l'expérience, le gouvernement britannique en vint assez vite à la conclusion — qui lui a sans doute été très utile par la suite — que dans les relations entre le gouvernement central et les colonies et protectorats, il n'est pas bon que toute initiative vienne du premier, mais qu'il vaut mieux laisser une place aux institutions locales. Cette politique, l'Angleterre l'a suivie, en l'adaptant aux circonstances de lieux et de temps, tout au long de son épopée coloniale. Le présent ouvrage étudie cette expérience de la première puissance coloniale des temps modernes en matière de «*gouvernements locaux*».